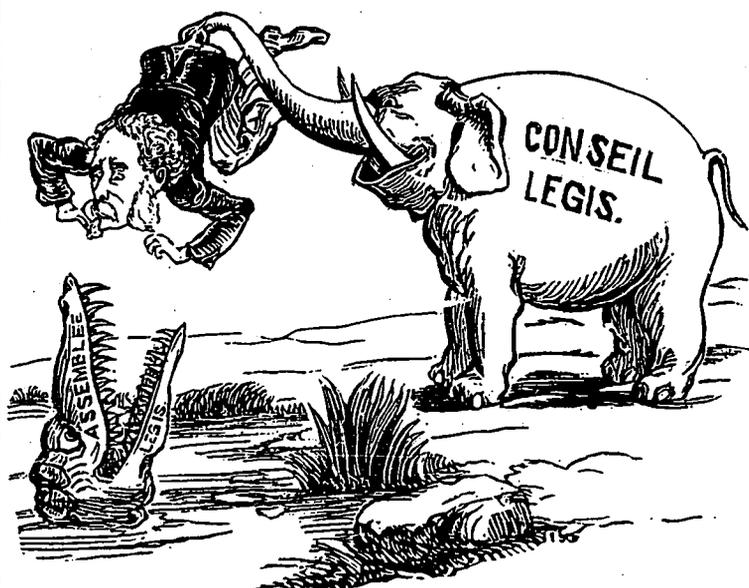


le qu'on rencontre au Groënland, en Suisse, en Saxe, en Moravie, en Sibérie, en Suède, Espagne, au Brésil et dans l'île de Ceylan, dans les terrains de cristallisation, où on la trouve dans les granites, les gneiss, les micaschistes, les roches talqueuses, la dolomite et la pegmatite, et qui se compose en général de 30 à 40 parties de silice, de 35 à 45 d'alumine, et de quantités variables de lithine, de potasse, de fer, de manganèse et d'acide borique. La tourmaline est depuis longtemps célèbre par ses propriétés électriques, que le frottement et la chaleur développent facilement; et assez remarquable cependant qu'elles disparaissent dès que la chaleur devient excessive. Plus la tourmaline est transparente, et plus ses propriétés électriques sont prononcées. Elle joue également un rôle important en optique, à cause du phénomène de la polarisation de la lumière. Il arrive souvent qu'on la taille et qu'on la polisse pour la porter l'instar du joyau; mais comme généralement elle est peu transparente, elle n'est pas très estimée. Ses variétés de formes et de couleurs sont nombreuses. Ainsi il y a des tourmalines noires, vertes, rouges, violacées, indigo, bleues, jaunes, et brunes. Les espèces vertes du Brésil sont connues sous le nom d'*émeraudes du Brésil*. Les rouges et les violacées, qui proviennent de Sibérie et de Ceylan, sont très recherchés par les joailliers et bijoutiers, et désignées sous le nom de *sibériennes*.

UN MARI BARBARE

Hier après-midi une jeune dame dont la figure respirait la candeur est entrée dans un magasin de modes de la rue Notre Dame. S'adressant à une demoiselle au comptoir elle lui montre un dolman et lui dit :
 Est-ce vrai qu'il n'y a que les femmes bossues ou difformes qui portent ces choses-là ?
 Ah ! par exemple non, répondit la modiste avec indignation. J'en porte une moi-même.
 Est-ce vrai, reprit la jeune dame à l'air candide, est-ce vrai que l'on ne pense pas grand chose d'une femme qui porte un de ces manteaux ?
 Non, répondit brièvement la modiste.
 Dites moi, s'il vous plaît, s'il est vrai qu'une dame qui porte un dolman est sûre de mourir avant un an ?
 Comme de raison que non ! qui vous a mis ça dans la tête ?
 Alors la jeune dame fondit en larmes et se couvrit la figure avec son mouchoir. D'une voix entrecoupée par des sanglots elle disait : O le vilain ! O le misérable !
 Mais, ma chère dame, dit la modiste, qu'est-ce que vous avez ?
 Ce que j'ai, dit la dame en plours en piétinant sur le plancher. Ce que j'ai ! Je ne suis mariée que depuis trois semaines. J'ai demandé à mon mari de l'argent pour m'acheter un dolman. Il m'a répondu que ces sortes de manteaux n'étaient portées que par des femmes bossues



POSITION DE M. JOLY A QUEBEC.

ou difformes, des filles de mauvaise vie et que je mourrais avant un an si je m'en mettais un sur le dos : Maintenant vous voyez, il m'a menti pour m'empêcher d'en acheter un. Vous voyez que j'ai raison de pleurer.
 Toutes les employées du magasin entourèrent la malheureuse et proclamèrent à l'unanimité des voix que le mari de la jeune dame était l'homme le plus barbare et le plus infâme de Montréal.

UN BAISER.

Il y avait dans la première partie du siècle, un jeune étudiant récemment arrivé à Upsala, le fils d'une pauvre veuve, qui se promenait avec quelques-uns de ses compagnons de l'Université, dans un jardin public, par un beau matin de dimanche.
 Ils devaient tous joyeusement, lorsqu'ils aperçurent, dans l'allée où ils se trouvaient, venant à eux, la fille du Directeur de l'Université, une jeune personne fort jolie et très bonne qui se rendait à l'Eglise avec sa gouvernante.
 Soudain, le fils de la veuve s'écria :
 " Je suis persuadé que cette jeune fille m'accorderait un baiser."
 — Voyons, c'est impossible. Tu es pour elle un complet étranger et tu voudrais... dans un lieu public, encore... C'est trop absurde de penser cela.
 — Néanmoins, je suis certain de ce que je dis, maintint l'autre.
 Le riche étudiant, piqué, offrit de parier une grosse somme, persuadé que son pauvre camarade n'oserait même pas tenter l'aventure.
 — Je tiens la gagouze, fit le pauvre étudiant, le pronant au mot.
 Au moment où la jeune fille et sa gouvernante passaient devant le groupe des jeunes gens, notre étudiant s'en détacha et suivit les deux femmes; à dix pas de là, il s'adressa poliment à elles, elles s'arrêtèrent; sur quoi, d'une manière modeste et franche, parlant à la fille du Directeur, il lui dit :
 — Il dépend entièrement de *Froken*

(Mademoiselle) de faire ma fortune.
 — Comment cela ? demanda-t-elle très-étonnée.
 — Je suis un pauvre étudiant, le fils d'une veuve. Si *Froken* consent à me donner un baiser, je gagnerai une grosse somme d'argent, en jeu d'un pari, qui me permettra de continuer mes études et délivrer ma pauvre mère de ses profondes anxiétés.
 — Si votre succès et votre bonheur dépendent de si peu de chose répondit l'innocente fille, je veux vous accorder votre demande. Et, rougissant un peu, elle lui donna un baiser sur la joue comme elle eût fait pour un frère.
 Sans arrière-pensée, elle entra ensuite dans l'église, où elle pria Dieu de tout son cœur, et, en revenant chez elle, elle raconta à son père la rencontre qu'elle avait faite.
 Le jour suivant, le Directeur fit appeler le hardi étudiant, anxieux de savoir quelle sorte de personnage avait osé accoster sa fille. Mais les façons modestes du jeune homme l'impressionnèrent de suite d'une manière favorable. Il écouta son histoire et l'étudiant lui plut à tel point qu'il l'invita à dîner au château deux fois par semaine.
 Environ un an après, la jeune fille épousa l'étudiant dont elle avait fait la fortune. Il en fit une femme heureuse et honorée, car il est, aujourd'hui, l'un des plus célèbres philologues suédois.
 Encore quelques phrases de M. G... du Club Lotellier :
 Ousque sont-ils ces hommes qui ont rongé les balustres jusqu'à la dernière parcelle de l'immensité des atomes, afin de s'en faire un voile d'iniquité et d'hypocrisie, et d'en confectionner un instrument pour mieux sucer la sève de nos femmes et de nos enfants ? Notre mépris éternel les poursuivra jusques au fond des enfers, ouisque c'est là que sont nos principes. Comme le dit le grand Mirabeau la vapeur réchauffera l'oiseau de l'air et l'homme deviendra l'égal de la nature. Ousque sont-ils ces hommes de 37 et de 36 qui dorment dans leur coreuonil dont auquel qu'ils ferment leur paupière.

COUACS.



J'hésite sérieusement à donner mon mot de la fin.
 A propos d'une histoire de fiancé caché sous la table, on m'a tant jeté la pierre que je ne sais s'il me faut hazarder un mot motivé par la même cause.
 Je me risque encore pour cette fois.
 C'était à un des derniers concours du comté... à l'heure de la distribution des récompenses.
 On appelle le nom d'un boucher lauréat qui s'élança aussitôt pour recevoir son prix.
 Au moment où il arrivait au pied de l'estrade, une épouvantable détonation se fait entendre.
 On s'effraie d'abord.
 Le bruit court un instant qu'un concurrent malheureux s'est fait sauter la cervelle.
 A la fin, on finit par se rendre compte du fait.
 C'était l'heureux lauréat qui d'abord étouffé par l'émotion, venait de respirer.
 Ainsi, la dame du maire, avec ce charmant sourire qui sied bien aux grands, ne peut-elle s'empêcher de dire au coupable :
 — Mazetta ! et vous vous dites boucher !
 Un notaire de Montréal, a rédigé comme suit une requête au conseil de ville pour un de ses clients : L'humble requête de Messieurs les sous-signés expose que M. X. de Montréal, ci-devant marchand et actuellement sans emploi, homme très-honnête, sobre et laborieux, mais que le malheur des temps durs ont réduit et mis sans moyens, etc., etc.
 Qu'il a une famille en bas âge pour laquelle il porte son amour paternel en tâchant de lui procurer tous les besoins spirituels et temporels.
 Qu'il serait homme à lui donner et confier la place de clerc du marché aux animaux actuellement vacante.
 Qu'il remplirait cette charge avec probité, en observant et obéissant aux règles et règlements du marché, et de même en les faisant observer aux habitants et commerçants d'animaux, le tout avec délicatesse et politesse, en un mot, faire son devoir en tout ce qui lui incombera cette charge.
 C'est pourquoi, il conclut et espère avec confiance de réussir et ne cessera de prier.
 Montréal. Avril 1879.
 Le comble de l'envie :
 — Etre jaloux de sa langue parce qu'elle est logée dans un palais